



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

43 | 2011

L'ordre électoral : savoirs et pratiques

Stéphanie SAUGET, *Histoire des maisons hantées. France, Grande-Bretagne, États-Unis – 1780-1940*, Paris, Tallandier, 2011, 269 p. ISBN : 978-2-84734-679-4. 19,90 euros.

Nicole Edelman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4198>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 13 novembre 2011

Pagination : 185-187

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Stéphanie SAUGET, *Histoire des maisons hantées. France, Grande-Bretagne, États-Unis – 1780-1940*, Paris, Tallandier, 2011, 269 p. ISBN : 978-2-84734-679-4. 19,90 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 13 juillet 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4198>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Stéphanie SAUGET, *Histoire des maisons hantées. France, Grande-Bretagne, États-Unis – 1780-1940*, Paris, Tallandier, 2011, 269 p. ISBN : 978-2-84734-679-4. 19,90 euros.

Nicole Edelman

- 1 À travers cette *Histoire des maisons hantées*, l'historienne Stéphanie Sauget nous propose une observation et une analyse des phénomènes de hantises que connaissent les sociétés française, états-unienne et britannique de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XX^e siècle. Considérant à juste titre la maison hantée comme le résultat d'une catégorisation construite qui diffère selon les lieux et les moments, elle nous confronte à des interprétations multiples qui mettent en jeu non seulement les domaines de l'imagination et de l'imaginaire, des croyances et des superstitions, mais aussi ceux de la vie psychique, de la construction du sujet et de ses troubles. L'écriture d'une telle histoire pose donc bien des problèmes méthodologiques et épistémologiques et le livre se présente en effet comme un essai.
- 2 Dans une première partie, Stéphanie Sauget établit une sorte d'état des lieux des connaissances sur ce thème et nous propose une synthèse des nombreux travaux publiés autour des questions d'apparitions et de fantômes. Il s'agit de sources dans l'ensemble déjà connues qu'elle analyse et replace dans leur temps d'émergence et ce en suivant une approche comparée. Elle nous fait ainsi découvrir l'ampleur de ces traces et la pluralité des interprétations qu'elles révèlent ; certains chapitres prennent cependant des allures de catalogues un peu fastidieux à lire où se succèdent les protagonistes et leurs conceptions des phénomènes.
- 3 La deuxième partie est plus réflexive et problématique, Stéphanie Sauget y met en lumière « la façon dont les récits les plus fameux se servent des dispositifs de la maison hantée pour présenter les principaux dysfonctionnements des cellules familiales

contemporaines et en particulier pour y montrer des femmes en situation d'aliénation » (p. 104). Elle y pose aussi la question de « la hantise » en se demandant s'il existe des régions et des catégories sociales plus hantées que d'autres. Elle montre en particulier que la maison hantée, « maison troublée, maison troublante », peut renvoyer à des questions de légitimité de propriété, le recours aux fantômes pourrait être ainsi en France une stratégie de vieux nobles émigrés et spoliés de leurs domaines ancestraux. Les maisons seraient des reliquaires pour se souvenir des morts et de leurs lignées, dans la mouvance de la vogue des derniers portraits qui se déploie à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Le goût pour les fantômes serait aussi lié à une « culture gothique » marquée par l'érection de châteaux gothiques et surtout le succès des romans gothiques dont la maison hantée est un thème de prédilection avec celui « des secrets de famille en fin de lignage, dévorées par des amours interdites, essentiellement incestueux, et des questions sordides d'héritage » (p. 147).

- 4 La troisième partie présente la maison hantée comme un contrepoint du *Home Sweet Home* qui se constitue au XIX^e siècle en explorant les représentations discursives et iconographiques – celles de la peinture et du cinéma – de ces maisons. Il est vraiment regrettable qu'aucune illustration ne figure dans le livre pour compléter les descriptions textuelles, d'autant que cette partie est à mon avis la plus novatrice de l'ouvrage. À travers et au delà de ces présentations, Stéphanie Sauget tente en effet de comprendre en historienne ce qui peut provoquer l'angoisse et l'effroi dans ces maisons dites hantées. Elle montre que le bruit et les coups frappés y sont – bien plus que les apparitions – les phénomènes les plus fréquents, très souvent liés dans les discours du temps à la présence de très jeunes filles domestiques, soulignant l'importance de ces *bonnes à tout faire* qui hantent les maisons bourgeoises du XIX^e siècle, qui entendent et voient toute la maisonnée mais dont une des meilleures qualités est d'être... invisibles. Doubles dérangeants de l'idéal de la femme-épouse et mère au foyer, elles pourraient être le canal par lequel se dévoilent conflits et secrets inavouables, ce « quelque chose qui ne va pas » dans le *Home Sweet Home*. Lorsque Stéphanie Sauget tente ainsi de lire la maison hantée comme un révélateur de pathologie sociale, elle se montre convaincante mais son argumentation l'est moins lorsqu'elle tente d'en faire un révélateur d'une pathologie hystérique, où la place de la sexualité serait souvent centrale. Les exemples manquent et les analyses médicales me semblent trop rapides et trop loin des maisons elles-mêmes ; on aurait attendu une réflexion en terme psychiatrique ou neurologique plus approfondie de la perception de ces maisons hantées. On retrouve cette même fragilité, lorsque l'auteure interprète les changements d'identités des médiums lors de leurs transes (une femme médium peut se dire homme et prendre la voix de ce sexe, et inversement) comme une possible expression de l'émergence d'une théorie du genre qui dissocierait sexe biologique et psychique ouvrant sur une identité *queer*.
- 5 Depuis 1940, l'âge d'or de la chasse aux fantômes est certes passé mais les maisons hantées et leurs cortèges d'étranges phénomènes n'ont pas disparu pour autant de nos sociétés occidentales et le cinéma, la littérature et la photographie continuent d'en faire leur miel. Le livre de Stéphanie Sauget, qui s'intitule bien *Histoire* et non *L'histoire des maisons hantées*, ouvre donc résolument cet espace fécond de recherche en montrant combien il permet de découvrir par des chemins détournés des enjeux majeurs du XIX^e siècle.